

Des Oranais fêtent Georges Brassens

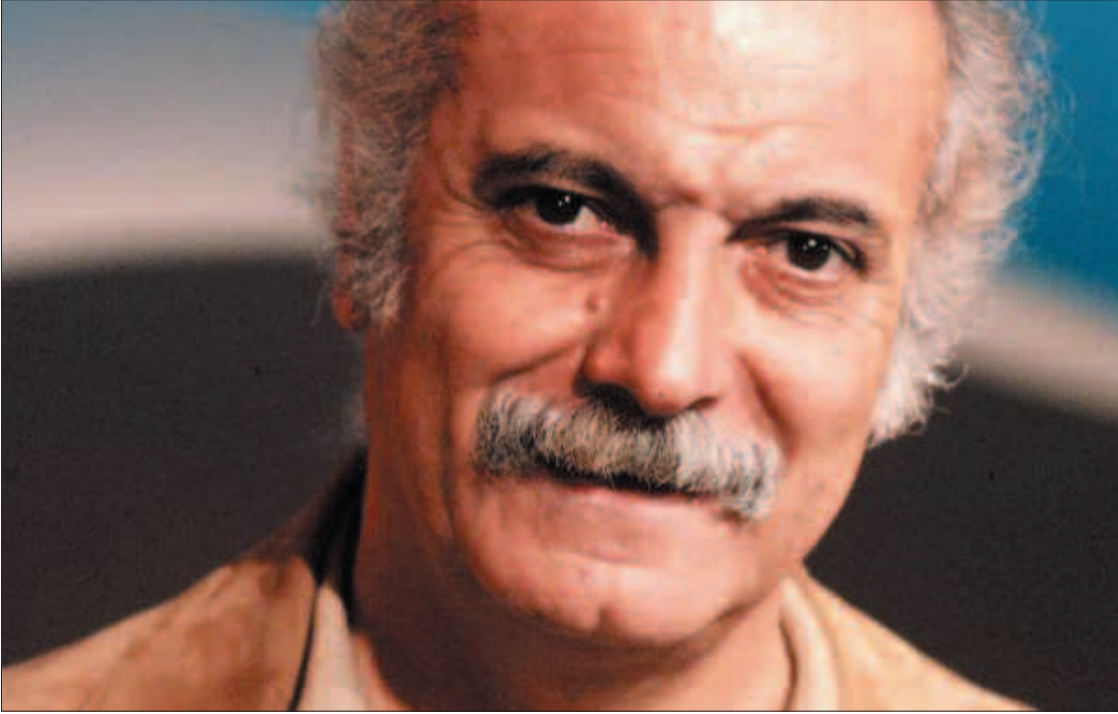
Nombreux sont les Oranais qui sont fans et restés fidèles au chanteur français Georges Brassens, et contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette admiration n'est pas le propre des générations des années 60 seulement. Celle des années 80 lui est tout autant fidèle. Le secret ? L'un de ses fervents admirateurs, Akram 27 ans, dira que «ce fut un personnage d'une immense discrétion, mais qui savait jouer des mots avec une grande intensité et surtout qui savait si bien rendre grâce à l'être humain avec une franchise inouïe».

Georges Brassens est né à Sète, dans l'Hérault, le 22 octobre 1921 et mort à Saint-Gély-du-Fesc le 29 octobre 1981. Poète, auteur-compositeur et interprète français, cet artiste hors pair a, selon ses milliers de fans, su inscrire son nom dans le patrimoine artistique français en créant un style unique sculpté autour de mélodies simples et de textes qui sont autant de chefs-d'œuvre poétiques.

«Il mit en musique et interpréta, en s'accompagnant à la guitare, plus d'une centaine de ses poèmes et ceux d'autres poètes, dont Paul Fort. C'est en 1942, qu'il réussit à publier deux petits recueils, *A la venvole* et *Des coups d'épée dans l'eau*. Il enregistra de 1952 à 1976, quatorze

albums. Il reçut le Grand Prix de poésie de l'Académie française en 1967.» Il est l'auteur des chansons *Les Copains d'abord*, *Chanson pour l'Auvergnat*, *Les Amoureux des bancs publics*, *La Mauvaise réputation* et bien d'autres succès à son actif.

Ainsi et en hommage à l'artiste et afin de réunir ses nombreux fans d'Oran, le Centre culturel français d'Oran a concocté un programme à cet effet pour ce samedi 12 novembre. L'hommage débutera à 17 h au niveau du grand hall du CCF par une exposition mise en place par la Cité de la Musique, qui, nous dit-on, «a voulu, au-delà des images stéréotypées, le faire découvrir sous un angle inédit et parfois surprenant». «Cette expo-



Georges Brassens.

sition propose un parcours à la fois ludique et didactique, incitant à la déambulation au milieu d'une forêt d'arbres, où le public découvrirait des documents inédits, manuscrits et carnets exceptionnellement confiés par la famille et les proches du chanteur».

A 18 h, la scène du CCF sera investie par le groupe le Croque-notes, un trio qui chante et raconte «Salut M. Brassens !» Pour ces artistes, il sera question «de rendre hommage au grand poète Georges Brassens, à travers un répertoire de chansons

ponctuées d'anecdotes et de notes biographiques. Le sens de l'humour, de la poésie et de la musique qui se dégage de ces chansons d'amitié fera de ce spectacle un moment à partager dans une ambiance chaleureuse».

Amel Bentolba

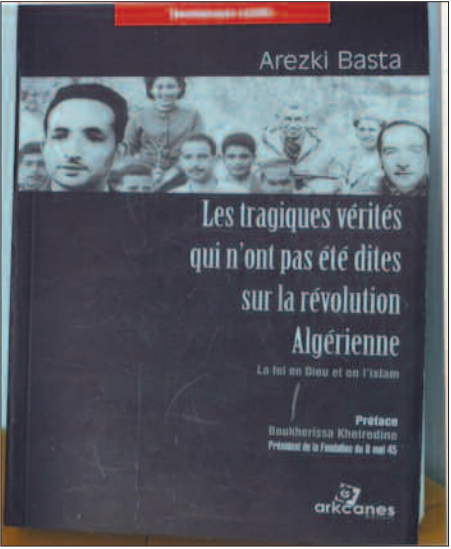
LA LUTTE DE LIBÉRATION DANS ALGER 1954/1957, TÉMOIGNAGE D'AREZKI BASTA

Grandeur et petites misères d'une Révolution

L'historiographie de notre révolution ne devait pas se limiter aux faits d'armes et au culte et à l'exaltation des héros. Mais quand cela s'est ainsi fait, on ne s'est pas toujours appuyé sur tous les témoignages et sur toutes les connaissances internes de ceux qui ont traversé et marqué cette période. Jusque-là, l'histoire de la lutte de libération dans Alger a davantage obéi à des chaînes d'intérêts et de lobbies locaux qu'au souci de la vérité et de l'objectivité.

Arezki Basta est un combattant très connu à Alger, notamment dans le milieu des moudjahidine, et sa probité est aussi solidement établie que le long cours de son engagement patriotique. Il milite au PPA à l'âge de quatorze ans, et ses qualités humaines, son charisme précoce et sa détermination lui valent très tôt des responsabilités importantes dans la capitale au sein de l'organisation indépendantiste puis au FLN pendant la révolution. Il sera ensuite chargé de différentes missions par le FLN et le GPRA au Caire, à Tripoli et en Europe. Entre le cessez-le-feu et l'indépendance, il est en charge de l'organisation des secteurs 1 et 3 de la Zone autonome d'Alger. C'est dans un contexte de pré-insurrection qu'il aura vécu la crise du MTLN et les affrontements qui s'en suivirent entre les partisans de Messali Hadj et la minorité qui a pris parti pour le Comité central, alors que se profilait de plus en plus distinctement la troisième voie, celle des activistes du Crua

qui se tenaient, en principe, à équidistance des belligérants. Arezki Basta en fut un protagoniste puisqu'il eut à en découdre physiquement avec les nervis du Comité central et à s'investir avec Boudiaf et Bitat, entre autres dirigeants du Crua dont la neutralité avait été prise en défaut quand ils rencontraient secrètement des centralistes pourtant pas spécialement acquis au passage à l'insurrection ; ils le faisaient pour s'allier contre la majorité de la base militante acquise au vieux lutteur. Basta s'était également insurgé que ces mêmes se montraient carrément dupes quand certains d'entre eux, Krim et Ouamrane, en particulier, feignaient de soutenir Messali pour circonvenir la base du parti et accéder aux finances que la quasi-totalité des kasma avaient fermé aux centralistes. On verra qu'Ouamrane le poursuivra de sa vindicte pour cela et pour avoir



refusé d'abattre Ahmed Mahsas, un dirigeant de la Révolution. Arezki Basta apporte quantités de traits éclairants sur les personnalités de beaucoup de dirigeants du mouvement national et de la Révolution et qui nous feront dire que cette épopée, pour grandiose et héroïque qu'elle fût, n'en aura pas été d'une totale sainteté. Le vieux

moudjahid ne lésine pas sur l'énonciation des calculs personnels, des conspirations, des complots, des acharnements et des règlements de comptes qui l'ont parsemée. Dans le chapitre des dénis, on apprend, en particulier pour Alger où l'auteur dirigeait des groupes armés, que le martyrologe de la guerre de libération exclut de nombreux et authentiques patriotes, des fedayin tombés les armes à la main ou sous le couperet de la guillotine. «Malheur aux vaincus !» avait dit Brennus, ils avaient eu le tort de lutter sous le bannière messaliste du MNA. Arezki Basta donne les noms de certains de ceux-là et les circonstances de leurs sacrifices et il témoigne pour que justice leur soit, un jour peut-être, rendue. Ce sont près de 400 pages que l'on lit comme on écoute. Ce livre, Arezki Basta l'a écrit comme il parle. Des mots simples qui roulent sur le papier exactement comme ils sortent de la bouche. Un témoignage dense, utile, sincère, édifiant et d'une rare liberté.

Noureddine Fethani

* Arezki Basta : *Les tragiques vérités qui n'ont pas été dites sur la révolution algérienne*.

La passion de l'autre, de Amar Belkhodja

Un brûlot à la face d'une société bloquée

Qui connaît Amar Belkhodja ? Moi non. Du moins pas avant un mois. J'ai eu par des mains douces un de ses livres, pas un livre de sa spécialité, l'histoire. Mais un coup de cœur, un recueil de poésie, une mise à nu de ses sentiments les plus crus, les plus fous mais aussi les plus doux, les plus tendres.

Il nous promène entre toutes ses belles dans des jardins fleuris, il réinvente la religion pour elles, il appelle Dieu comme témoin et finit par trouver la foi entre deux étreintes de Badr El Khouloud, son amour impossible.

Que s'est-il passé dans son esprit ? Qu'est-ce qui l'a poussé à tant de fougue, à braver l'interdit, lui qui est au crépuscule de la vie, j'ai oublié de le signaler, il fêtera bientôt ses 70 ans. Pourquoi un langage que seuls les jeunes utilisent dans leur insouciance, leur inconscience, leur révolte ?

Peut-être tout simplement a-t-il rencontré la sagesse, car qui mieux qu'un sage peut affronter la société et lui intimer l'ordre d'arrêter d'importuner les âmes qui se rencontrent, les cœurs qui s'aiment ? Qui mieux qu'un sage peut avoir autant d'autorité pour crier «assez» «arrêtez d'interdire l'amour à ceux qui s'aiment» «au diable votre police qui chasse les couples».

La passion de l'autre, car c'est le titre du recueil, est un testament d'un homme qui a souvent rencontré l'amour et qui souhaite pour tous de le rencontrer.

Avec son style naïf, il est à lire par tous ceux et toutes celles, de 7 à 77 ans qui pensent que l'amour mérite d'être vécu ouvertement, loin de toutes les conventions hypocrites de notre société.

Hamid Ferhi

Rencontre-débat avec Badreddine Mili

Les Editions Chihab organisent, samedi 12 novembre, à 14h30, à la librairie Chihab Internationale, sise 10, avenue Brahim-Gharafa, Bab El-Oued (Alger), une rencontre-débat avec Badreddine Mili autour de son roman *Les Miroirs aux alouettes*.

VENTE-DÉDICACE

Les éditions Chihab organisent une vente-dédicace avec Nacer Djabi pour son essai *El Wazir El Djazaïri Oussal wa Massarat*, le samedi 12 novembre à 14h30, à la librairie Le Soleil 39, bis rue Ibn-Khamis, Tiemcen.